

ALIÉNATION POSTCOLONIALE EN AFRIQUE. LA PLACE DU CONTINENT DANS LA MONDIALISATION ET LES DÉFIS DES NOUVELLES GÉNÉRATIONS POUR SON DÉVELOPPEMENT

Niangoran Jean Martial N'ZORÉ
Doctorant
Département de Lettres Modernes
Université Alassane Ouattara de Bouaké
yeshuanzore@gmail.com

Résumé

La colonisation a fortement marqué l'histoire de l'Afrique. Elle a complètement bouleversé les sociétés africaines. Pour finir, plusieurs pays africains sont dit indépendants mais la mainmise de l'occident interroge sur le statut d'indépendance de ces pays. Le paternalisme colonial semble ne pas avoir véritablement pris fin. Dans le contexte actuel de mondialisation, l'Afrique est stigmatisée et reléguée au second rang comme à l'époque coloniale. C'est pourquoi cette étude s'est assignée pour mission d'interpeller les uns et les autres sur la continuité du paternalisme colonial, l'aliénation croissante du continent africain. Et ce, dans le but de déconstruire les mentalités et de susciter de la part des peuples africains, particulièrement de la jeunesse quant à la nécessité sortir de la léthargie et de poser des actions concrètes pour impulser le changement.

Mots clés : colonisation-indépendance-paternalisme-aliénation-marginalisation

Abstract

Colonization has strongly marked the history of Africa. It completely turned African societies upside down. Finally, several African countries are said to be independent but the control of the West calls into question the independent status of these countries. Colonial paternalism seems not to have ended. In the current context of globalization, Africa is stigmatized and relegated to the second place as in the colonial era. This is why this study has set itself the mission of questioning everyone about the continuity of colonial paternalism and the growing alienation of African continent. And this, with the aim of deconstructing mentalities and arousing on the part of African people, particularly young people, the need to emerge from lethargy and take concrete actions to drive change.

Keywords: colonization-independence-paternalism-alienation-marginalization

Introduction

La colonisation a négativement impactée le continent africain. C'était visiblement l'un des facteurs qui empêchaient l'épanouissement des pays africains. Voilà pourquoi les indépendances ont été annoncées comme salutaires. Pourtant plus d'un demi-siècle après ces indépendances, l'Afrique est toujours confrontée à l'aliénation coloniale, à la marginalisation dans un monde en pleine globalisation et à l'inertie de ses fils et filles en ce qui concerne l'évolution et l'épanouissement du continent. Le continent peine à avancer. Tenant compte de cette situation, peut-on dire de l'Afrique qu'elle est vraiment indépendante ? Est-ce un continent qui a su définitivement tourner la page de la colonisation pour s'assumer et se développer ? Ne faut-il pas reconsidérer certains aspects de la vie des États africains postcoloniaux ?

Ainsi, cette étude analysera la situation postcoloniale des pays africains, particulièrement l'impact de la colonisation sur ces pays. Il s'agira d'analyser les relations actuelles entre pays africains et pays occidentaux pour comprendre les raisons de la persistance du paternalisme colonial, ses impacts sur les nations dites indépendantes et les solutions à envisager pour pallier ce problème. Il s'agira aussi de déceler les causes de l'aliénation des pays africains, d'en proposer des solutions afin de contribuer à redorer l'image de l'Afrique.

Ces différentes interrogations seront décortiquées par l'entremise de la théorie postcoloniale et de la sociocritique. La théorie postcoloniale est en effet, une étude critique du colonialisme. Elle procède à la remise en cause de l'historiographie coloniale qu'elle entend réécrire, et rejette les entreprises néocolonialistes. Elle fournit des outils critiques permettant d'analyser les écrits produits par des auteurs d'anciennes colonies et de façon plus globale porte un regard critique sur le colonialisme. Elle s'intéresse au fait colonial dans sa diversité à savoir la violence et l'exploitation coloniale, les rapports colonisateur-colonisé, les représentations coloniales de la culture, de l'identité et de la « race », l'analyse du discours colonialiste, les interactions culturelles, en particulier l'hybridité biologique, culturelle et linguistique, qui résulte de la colonisation, de la décolonisation et du néocolonialisme. C'est une perspective critique qui remet en cause les relations d'altérité, culturelles, l'humanisme occidental et sa pensée universitaire en pleine mondialisation (K. Gyssels, 2007, pp. 151-164). C'est un concept idéologique et politique à cheval entre deux ères : colonisation et décolonisation. Dans cette logique critique, elle témoigne bien aussi des forces inégales et inégalitaires de la représentation culturelle dans le monde.

De ce fait, cette étude s'emploiera à analyser la situation postcoloniale des pays africains pour y déceler toute anomalie et de proposer des solutions qui contribueront à un changement de paradigme afin de promouvoir le développement du continent.

1-La persistance de l'esprit d'assistance et de la politique de la main tendue des pays africains : une continuation du paternalisme colonial

Plusieurs décennies après l'indépendance des pays africains, l'heure est aux questionnements relatifs aux acquis postcoloniaux. Les États africains indépendants et par conséquent souverains ont la responsabilité de s'assumer pleinement et d'assurer leur développement sur tous les plans. Mais le constat actuel est que ce développement est à la traîne dans plusieurs domaines. Et ce, sans que des solutions idoines et concrètes ne soient trouvées par ces pays indépendants, qui semblent abandonner cette tâche à d'autres États qui dans un sentiment paternaliste continuent de s'ingérer dans les affaires internes de l'Afrique indépendante et censée être souveraine. Le paternalisme colonial désigne les relations ou les liens qui unissent le continent africain et les anciennes puissances coloniales. Dans son ouvrage dédié à l'Afrique, J. Godfrain (1998) fait les éloges de ces relations entre les pays africains et l'occident en ces termes : « Nos liens avec l'Afrique sont profonds et anciens... Ces liens, les regretter serait une erreur » (pp. 14-15). Or ces relations dans leurs configurations actuelles profitent bien plus aux anciens colons qui continuent de manifester une certaine autorité sur les pays africains. En dépit de leur statut d'États souverains, les pays africains se sont enfermés dans un infantilisme vis-à-vis de l'ex colonisateur. Dans un cas comme dans l'autre, chaque pays auquel les africains décident de se tuteurer n'a que pour objectif principal la recherche de ses intérêts, qui ne sont pas forcément ceux des pays africains.

De la conception de J. M. Adiaffi (2000), l'Afrique baigne encore dans cette marre de vices et de difficultés parce qu'il lui manque des personnes capables d'agir, de prendre les choses en main et d'œuvrer en faveur du continent afin de le guérir de tous ses maux. Il pense qu'il manque des personnes qui portent les problèmes de l'Afrique dans leur cœur et qui, par philanthropie et par amour pour leur continent décident de consentir des sacrifices pour son épanouissement. Pour lui, il y a un manque de prise de conscience, de volonté politique et de réaction des africains vis-à-vis des problèmes de l'Afrique. C'est selon lui, la racine du mal dont souffre le continent africain :

La racine du mal africain est le déficit de conscience, de volonté politique, de projet de société. La racine du mal africain est un déficit d'humanité, l'absence affligeante d'hommes désintéressés, chargés d'idéaux, le déficit en hommes de sciences et de lumière au service du combat des peuples (p. 92).

Les africains se sont tellement habitués à recevoir de l'aide de l'extérieur qu'ils se complaisent le plus souvent dans leur situation sans aucun esprit d'initiative. Le sous-développement sous lequel croule le continent africain est en grande partie le résultat du manque d'initiative des citoyens africains et de l'esprit d'assistance. C'est le même constat que fait Adiaffi (2000) :

Assister, toujours assister... Guégon réalise ce jour-là, morose, que l'un des principaux problèmes de nos sociétés, l'une des causes les plus évidentes de la

passivité africaine est cet esprit d'assistance, toujours aussi présent, incompatible avec l'esprit d'initiative, le progrès (p. 288).

Il faut donc que les africains renoncent à cette mentalité qui les amènent à toujours attendre de l'assistance, et qu'ils agissent eux-mêmes pour changer leurs conditions de vie. Les colons, dans leurs actions de propagande, ont nourri un complexe de supériorité de leur personne vis-à-vis des peuples colonisés. Ils ont de ce fait affirmé une certaine paternité à leur égard. Ce qui a nourri en ces peuples quoiqu'ils soient maintenant indépendants, un esprit d'assistance. C'est pourquoi les dirigeants issus de ces pays pratiquent la politique de la main tendue. Or pendant ce temps, ceux à qui ils tendent les mains continuent d'exploiter leurs matières premières et d'en tirer le plus grand profit comme ils le faisaient depuis l'époque coloniale. Par exemple, en 1944, les États Unis ont signé un accord avec le Congo-belge leur permettant d'exploiter l'uranium congolais par le biais d'une structure militaire, relevant du gouvernement américain, pour une période de 10 ans. Cet accord fut renégocié en 1951 (A. Guichaoua, p. 1997, p. 5). Les pays africains se sont habitués à la politique de la main tendue à telle enseigne que le citoyen lambda croit que sans une assistance extérieure, son pays ne peut subsister encore moins se développer. Cette mentalité coloniale qui continue de maintenir les africains dans une colonisation psychologique doit être bannie.

2-Un système éducatif africain valorisant l'histoire occidentale au profit de l'histoire africaine : continuité de l'aliénation coloniale

Aujourd'hui, en plus de penser que les occidentaux sont supérieurs et de toujours attendre de l'aide de leur part, l'un des plus grands maux est que de nombreux africains connaissent mieux l'histoire des pays occidentaux que la leur. La colonisation les a aliénés. Une désaliénation est donc nécessaire afin de ne pas continuer à être négativement impacté par cette colonisation. C'est ce que nous indique T. Hobbs (2003) :

Le colonisateur fait du colonisé un être de carence qui oublie l'histoire de son peuple et vit une aliénation profonde au sein de sa propre société. Tant que cet homme n'aura pas assumé ses carences afin de rejeter le binarisme qui le tient dans un état de domination, il sera condamné à servir de repoussoir négatif du colonisateur, imbu, lui, de qualités positives (p. 101).

Un écolier africain peut fièrement dire que Magellan¹ a fait le tour du monde du 20 septembre 1519 au 06 septembre 1522 sans connaître qui fut le premier président de son pays. En Côte d'Ivoire par exemple, de nombreux écoliers, lycéens et même étudiants, diront que Christophe Colomb a découvert l'Amérique

¹Fernand de Magellan (Fernão de Magalhães en portugais) est un navigateur et explorateur portugais de l'époque des grandes découvertes, né aux environs de 1480 au Nord du Portugal et mort au 27 avril 1521.

en 1492 mais ils auront du mal à dire qui est Mathieu Ekra², Biaka Boda³ ou Bernard Dadié⁴. L'on enseigne aux enfants africains l'histoire des occidentaux nés et morts avant la naissance de certains héros et personnalités africaines dont ils ignorent l'histoire. Lorsqu'ils en savent quelque chose, c'est une histoire falsifiée, celle que le colon a voulu leur faire croire.

Par ailleurs, l'on a fait comprendre au jeune africain que Christophe Colomb⁵ a découvert l'Amérique le 12 octobre 1492. En fait, les colons ont passé leur temps à dire aux africains qu'ils sont des génies ayant réalisé exclusivement tous les exploits du monde. Une manière de se mystifier et de se déifier aux yeux des peuples colonisés. Ce qui demeure jusqu'à ce jour une véritable aliénation pour bon nombre d'africains. La faute à un système scolaire qui continue de valoriser les occidentaux et de raconter leurs exploits au lieu de parler des héros africains. Ce système éducatif et la langue dans laquelle il est diffusé ont constitué une véritable source d'aliénation pour les peuples africains selon Wa Thiong'o (2011) :

L'éducation littéraire ne pouvait qu'être influencée par cette domination linguistique, et contribuer en retour à la renforcer. La littérature orale en langues kenyanes disparut. À l'école primaire, nous lûmes désormais du Dickens et du Stevenson abrégés, ainsi que du Rider Haggard. Jim Hawkins, Oliver Twist, Tom Brown – au lieu du lièvre, du léopard et du lion – devinrent nos compagnons d'aventure quotidiens. Cette langue et cette littérature nous éloignaient jour après jour de nous-même - nous arrachaient à notre monde pour nous plonger dans un autre. (pp. 33-34)

Les africains doivent rejeter toute mentalité asservissante et prendre des initiatives fortes et pragmatiques visant le développement de leur continent. C'est en cela qu'ils pourront développer le continent et s'affranchir de tout vice et de toute servitude.

3- L'Afrique et les Nations Unies des vainqueurs de la deuxième guerre mondiale : injustices fondamentales et marginalisation du continent

Dans ce monde en pleine globalisation, les peuples africains subissent le plus souvent les décisions. L'une des plus grandes formes d'aliénation qu'ont subi les africains à cause de la colonisation et qui continue aujourd'hui, est le fait de subir les décisions. Des décisions les concernant sont parfois prises à leur place. C'est ce que nous explicite Memmi (1972) en ces mots :

La carence la plus grave subie par le colonisé est d'être placée *hors du temps et de l'histoire et hors de la cité*. La colonisation lui supprime toute part libre

² Mathieu Vangah Ekra, né le 27 février 1917 à Bonoua (Côte d'Ivoire) et mort le 22 février 2015 à 97 ans à Abidjan (Côte d'Ivoire), est un homme politique Ivoirien. Il est l'un des coauteurs de l'hymne de la Côte d'Ivoire, l'Abidjanaise (1960), avec Joachim Bony et Pierre-Marie Coty.

³ Victor Biaka Boda, né le 25 février 1913 à Dahiépa (Côte d'Ivoire) et assassiné le 28 janvier 1950, à 36 ans, à Bouaflé (Cote d'Ivoire), est un homme politique Ivoirien.

⁴ Bernard Adou Koffi Binlin Dadié est un écrivain, académicien et homme politique ivoirien né à Assinie au sud de la Côte d'Ivoire le 10 janvier 1916 et mort le 9 mars 2019 à 103 ans.

⁵ Christoph Colomb (Cristoforo Colombo en italien), né en 1451 sur le territoire de la république de Gênes et mort le 20 mai 1506 à Valladolid, est un navigateur génois qui fut au service des Rois catholiques d'Espagne Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon.

dans la guerre comme dans la paix, toute décision qui contribue au destin du monde et du sien, toute responsabilité historique et sociable. [...] Le colonisé, lui, ne se sent ni responsable ni coupable, ni sceptique, il est hors-jeu. En aucune manière il n'est plus le sujet de l'histoire, bien entendu il en subit le poids, souvent plus cruellement que les autres, mais toujours comme objet. Il a fini par perdre l'habitude de toute participation active à l'histoire et ne la réclame plus (pp. 92-93).

Il faut que les africains aient leur mots à dire en ce qui concerne les maux et toute autre affaire qui concerne le bien-être de la planète. L'Afrique doit cesser de subir les décisions, elle doit davantage participer aux prises de décisions aux nations unies.

Le constat actuel est que lorsque les décisions importantes concernant l'humanité sont prises à l'ONU⁶, les avis de quelques pays apparaissent plus déterminants. D'ailleurs, cinq (05) pays à savoir la Chine, la France, le Royaume-Uni, la Russie et les États-Unis, vainqueurs de la seconde guerre mondiale, se sont réservé un droit de veto qui leur accorde un privilège par rapport à tous les autres pays du monde. Ces cinq (05) pays qui influent sur les décisions d'envoyer des missions de maintien de la paix dans des zones en proie à des conflits sont paradoxalement les plus grands marchands d'armes. Ils décident presque de tout et le monde entier suit, puisque le droit de veto qu'ils détiennent est éternel. Or tous les pays membres contribuent au financement de l'ONU à travers les cotisations qu'ils versent afin de participer au budget régulier de cette organisation. Ainsi, certains pays se sont vus bombardés par des personnes dont la prise en charge est assurée par l'argent qu'ils ont contribué à mobiliser. Et ce, parce que des pays qui se réservent strictement un certain droit de veto l'ont cautionné. Pourtant pour un monde libre et plus juste comme ils se réclament en être les garants, ce droit de veto devrait être tournant. Mais puisqu'ils l'ont exclusivement, quand l'un deux sent ses intérêts dans un pays menacés par le refus de son dirigeant de se soumettre à ses désirs, avec l'accord des autres, ils traitent ce dirigeant de dictateur. Ils décident alors de l'évincer du pouvoir. Avec tout leur arsenal militaire et en coopération avec certains citoyens du pays concerné, ils mènent une intervention militaire engendrant la terreur et le désordre dans ce pays comme l'OTAN⁷ l'a fait en Lybie en 2011. Après avoir traité Mouammar Kadhafi de dictateur, l'OTAN est intervenu militairement pour l'évincer du pouvoir. De cette intervention de l'OTAN, a hérité la Lybie, un chaos social. Par contre aujourd'hui, avec le conflit entre la Russie et l'Ukraine, l'OTAN et l'Union

⁶ L'Organisation des Nations Unies (ONU) est une organisation internationale regroupant en juin 2022, 193 États membres. Elle a instituée le 24 Octobre 1945 par la ratification de la Charte des Nations Unies signée le 26 juin 1945 par les représentants de 51 États. Elle remplace alors la Société des Nations. Les objectifs premiers de l'organisation sont le maintien de la paix et la sécurité internationale.

⁷ L'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) est l'organisation politico-militaire mise en place par les pays signataires du traité de l'Atlantique Nord afin de pouvoir remplir leurs obligations de sécurité et de défense collectives.

Européenne ne font que parler de train de sanctions économiques parce qu'il s'agit bien évidemment dans ce conflit de l'un de ces pays qui est non seulement détenteur du droit de veto mais aussi un grand fabricant d'armes. Pourtant, si c'était un pays africain ou tout autre pays qui n'est ni détenteur de ce fameux droit de veto ni un grand fabricant d'armes, ils seraient déjà intervenus militairement pour rétablir la démocratie comme ils le disent bien souvent. Une démocratie des armes qui n'épargne ni combattants ni populations civiles.

Par ailleurs, Beaucoup d'experts prédisent toujours la catastrophe pour l'Afrique quand le monde entier subit des menaces existentielles. Ils reconnaissent par exemple qu'ils sont les plus grands pollueurs de la planète mais disent aussi que c'est le continent africain qui va plus subir les conséquences de cette pollution. En claire, c'est le continent africain qui va subir de plein fouet les effets du changement climatique et qui va payer le plus grand prix de la pollution dont ils en sont les premiers responsables. Pour eux, l'Afrique, c'est l'endroit le plus vulnérable du globe terrestre. C'est pourquoi, à l'avènement de la pandémie du corona virus, ils n'ont fait que mettre en garde le continent africain sur la menace que cette maladie représente pour lui. Pendant que les gens mouraient par milliers dans les pays européens, asiatiques et américains, les dirigeants occidentaux prédisaient l'hécatombe pour l'Afrique et martelaient sans cesse que c'est le continent qui subira le plus de dégâts et dont les habitants seront les plus décimés par cette maladie. Cependant, les pays africains ont été les plus résilients face à la propagation et aux ravages de cette maladie. Des morts, il y en a malheureusement eu beaucoup dans le monde. Les morts, il y en a eu en Afrique mais pas à l'échelle de ce qui avait été prédit par les experts. En fin de compte, les pays les plus impactés et qui ont comptabilisés les plus grands nombres de décès jusqu'à ce jour ne sont pas des pays africains.

L'Afrique n'est ni l'endroit le plus vulnérable de la planète ni l'endroit le plus exposé aux catastrophes naturelles. Il faut que l'on cesse de faire croire cela à l'humanité. Les inondations, les feux de forêts, les séismes, les volcans, les épidémies ne se produisent pas qu'en Afrique. Les guerres, la délinquance et toutes les autres formes de violences ne surviennent pas que sur le continent africain. L'on doit éviter de ternir l'image de l'Afrique. Il faut faire valoir ses potentialités et les opportunités qu'elle offre au lieu de toujours vouloir la discréditer aux yeux du monde. Il est temps que cela change.

4-La jeunesse africaine face au développement du continent : un appel au changement de mentalité et à la prise d'initiatives

L'Afrique a besoin d'un changement véritable. Et ce changement doit être impulsé par la jeunesse qui visiblement à travers ses réflexions, ses pensées et ses actions ces dernières décennies, aspire vraiment à ce changement. C'est ce que J. M. Adiaffi (2000) exprime en ces termes :

Ainsi pense et parle cette nouvelle jeunesse. Oui, nous détestons cette Afrique moutonnaire de foules crétinisées qu'on écrase tels des poux, des cafards, cette Afrique qu'on noie sous des flots des crachats. Nous n'avons que mépris et haine pour cette Afrique qui exécute la danse de la honte dans les cimetières. Nous condamnons cette Afrique pourvoyeuse de cercueils pour ses jeunes sacrifiés sur l'autel cupide des stupides ambitions politiciennes, jeunes sans perspectives, sans rêve, coupés de la source utopique des grands peuples qui luttent, risquent, vainquent ou meurent. Cette Afrique assoiffée de pouvoir, de diamants et d'argent. Nous voulons réinventer un nouveau courage, un nouvel art de défier le destin (p. 32).

Ces paroles de J. M. Adiaffi qui datent maintenant de plus de deux décennies retentissent aujourd'hui encore comme une invitation à tous les jeunes africains et à toutes les jeunes africaines à se lever d'une seule voie et en synergie d'action pour transformer positivement le continent africain. La jeunesse africaine, au lieu de se résigner à son sort, doit faire bouger les choses sur le continent. Elle doit prendre les choses en main pour faire du continent africain son paradis. Il ne faut pas que répéter la fameuse phrase que prononcent certains politiciens sans agir pour faire de cet ici, un véritable paradis. C'est donc un appel à la jeunesse consciente d'Afrique à se lever pour agir au-delà des mots qui sont prononcés çà et là. Il faut mettre fin au verbiage creux pour s'activer massivement pour la prospérité du continent qui est dénommé le continent de la jeunesse, le continent de l'avenir. D'autant plus que le continent regorge d'énormes potentialités de toutes sortes dont certaines jusqu'à ce jour sont inexploitées, insuffisamment exploitées ou mal exploitées.

Avec la conjugaison des efforts de tous les fils et de toutes les filles du continent, l'Afrique fera des merveilles. Cette Afrique de l'accomplissement de choses merveilleuses est celle dont rêve de nombreux africains. L'Afrique de la liberté acquise pour tous, de l'équité et de l'égalité des chances de réussite comme le traduit l'extrait suivant : « Je rêve, oui je rêve d'une Afrique lumière, d'une Afrique liberté, d'une Afrique justice, d'une Afrique des droits de l'homme, une Afrique qui puisse être mon Afrique ! » (J.M. Adiaffi, 2000, p. 56). Comme il a été dit en amont, obtenir un changement véritable pour l'Afrique dépend de la nouvelle génération. Cela est la mission que Jean Marie Adiaffi veut assigner à la jeunesse africaine. Il soutient que chaque génération a une mission à accomplir pour le bien être communautaire. C'est pourquoi, il interpelle la jeunesse africaine :

Je crois, en effet, que chaque génération a une mission sacrée à accomplir. Cette mission peut être politique, économique, sociale, culturelle, religieuse, spirituelle mais elle est, dans tous les cas, porteuse de rêves, de rêves de justice, de liberté, de démocratie, de bonheur pour tous. Chez nous, en Afrique, la première génération a été celle des héros bâtisseurs, des héros libérateurs : N'krumah, Nelson Mandela. La seconde génération, quant à elle, dort maintenant sur les lauriers de l'héritage de la première, s'en targue, s'en réclame (J.M. Adiaffi, 2000, p. 89).

C'est ici un appel lancé par l'écrivain ivoirien à l'endroit des peuples africains, principalement à la jeunesse de se lever pour lutter pour la prospérité du continent. Il les invite à ne pas s'adonner au laxisme et à ne pas se reposer sur

ses lauriers comme le font certaines élites politiques actuelles. Ceux-là qu'il appelle « la génération des héros fatigués qui, privés d'inspiration, n'œuvrent que pour renforcer leur pouvoir personnel et la poche de leurs amis » (Adiaffi, 2000, p. 89). Ainsi, il pense que ces dirigeants s'étant détournés du vrai combat, ne luttent que pour s'éterniser au pouvoir et pour dilapider les ressources du pays avec les proches. Adiaffi demande donc à la jeunesse africaine d'agir activement et massivement pour poursuivre l'œuvre de libération, de réhabilitation et de construction de l'Afrique.

Chaque Africain et Africaine doit prendre conscience de cette responsabilité qui lui incombe comme nous le signifie J.M. Adiaffi :

Vienne le temps de la liberté individuelle, l'émergence du citoyen libre et responsable de ses actes, de ses choix, de ses projets, un citoyen créateur de nouvelles valeurs, de nouvelles richesses, d'idées nouvelles pour une société nouvelle libérée de toutes les oppressions anciennes et présentes ! (2000, p. 292)

Il faut œuvrer d'une part à changer la triste réalité quotidienne faite d'injustice et d'oppression et d'autre part, ne pas en tant que dirigeant, se cacher derrière un faux sentiment nationaliste utilisé pour manipuler le peuple pendant qu'on en est soi-même le bourreau. Les dirigeants doivent aussi éviter de piétiner le peuple à cause de leurs intérêts politiques. Il ne faut pas se tromper de bataille. La bataille à mener, ce n'est pas de se battre pour s'accaparer des richesses du continent et d'en faire un patrimoine personnel. Ce n'est pas non plus haïr tout le monde et éviter tout rapport avec les autres mais de savoir choisir ses partenaires et redéfinir le sens de ses rapports afin de ne plus être lésé ni méprisé. C'est encore d'œuvrer pour le bien-être de chaque citoyen africain où qu'il se trouve sur le continent sans qu'il n'ait à toujours tendre la main vers des personnes venant de d'autres horizons qui pourraient utiliser cette situation pour le manipuler et l'amener à faire des choses nuisibles non seulement pour lui mais aussi pour son continent tout entier.

Il faut promouvoir le panafricanisme. Le panafricanisme est « à la fois une vision sociale, économique, culturelle et politique d'émancipation des Africains et un mouvement qui vise à unifier les Africains du continent et de la diaspora africaine en une communauté africaine mondiale⁸ » (J. Frick et al, 2006, p. 235). Il consiste en la certitude que les peuples d'Afrique et de la diaspora partagent une histoire et une destinée commune et que le progrès social, économique et politique est lié à leur unité. Son objectif ultime est la réalisation d'une organisation politique intégrée de toutes les nations et peuples d'Afrique. Il vise l'unification de tous les peuples d'Afrique sans distinction ethnique ou religieuse.

L'Afrique doit s'unir et agir pour son développement et cesser d'attribuer ses malheurs à autrui sans jamais sortir de son inertie pour en chercher des

⁸ **Texte d'origine** : both a social, economic, cultural and political vision for the emancipation of Africans and a movement that aims to unite Africans on the continent and in the African Diaspora into a global African community

solutions. Les pays africains doivent œuvrer ensemble pour obtenir une indépendance totale : politique, militaire, économique, culturelle, etc. Car le véritable panafricanisme serait que l'Afrique s'unisse pour se défaire de toute dépendance (qui a bien évidemment des contraintes et des compromis) afin de se prendre en charge elle-même pour ne pas être exposée au néocolonialisme. Ce qui contribuerait à offrir à chaque citoyen africain la possibilité de s'épanouir sur son continent, sur la terre de ses ancêtres.

Conclusion

Des décennies après les indépendances, le continent africain n'arrive toujours pas se sortir de la dépendance et assurer son autonomie vis-à-vis de l'extérieur. Il porte encore les stigmates de l'aliénation coloniale. Hormis cela, le continent est confronté à une situation d'instabilité socio-politique qui constitue un obstacle à son développement. Et dans un monde en pleine globalisation, il semble jouer les seconds rôles. Une situation qui nécessite une réaction de la part des africains, principalement de la nouvelle génération. Ainsi, pour que les pays africains indépendants puissent connaître un véritable épanouissement et un développement durable, cette étude a proposé que le continent soit guéri des maux comme le manque de transparence, la mauvaise gestion, la corruption, la culture de la dépendance, une économie peu diversifiée, un financement limité, le népotisme, l'aliénation coloniale, le néocolonialisme, l'instabilité socio-politique, etc. Ce qui aiderait à déconstruire les clichés sur l'Afrique, qui constituent une continuité de la pensée coloniale.

Références bibliographiques

- ADIAFFI Jean-Marie, 2000, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA.
- BHABHA Homi, 2007, *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale* (traduit de l'anglais par Françoise Bouillot), Payot, Paris, 2007.
- FRICK, JANARI et Al., 2006, *History: Learner's Book*, South Africa: New Africa Books.
- GODFRAIN Jacques, 1998, *L'Afrique, notre avenir*, Paris, Michel Lafon.
- GUICHAOUA André, 1997, « Les politiques internationales dans l'Afrique des Grands Lacs », *politique africaine*, n° 68.
- GYSELS Kathleen, 2007, « Les crises du «postcolonial» pour une approche comparative », *Revue internationale de politique comparée*, N° 1, Vol. 14.
- HOBBS Sandra, 2003, « De l'opposition à l'ambivalence : la théorie postcoloniale et l'écriture de la résistance au Québec », *Québec studies*, vol. 35.
- MEMMI Albert, 1972, *Portrait du colonisé*, Montréal, L'Étincelle.
- NGUGI Wa Thiong'o, 2011, *Décoloniser l'esprit* (traduit de l'anglais (Kenya) par Sylvain Prudhomme), Paris, Éditions La fabrique.
- SAID Edward, 2005, *L'Orientalisme. L'orient créé par l'occident* (traduit de l'anglais américain par Catherine Malamoud), Paris, Seuil.
- ZIMA Pierre, 2000, *Manuel de sociocritique*, Paris, L'Harmattan.